

Bilyana Mihaylova  
(Sofia University «Sv. Kliment Ohridski», Bulgaria)

## L'EXPRESSION DE L'AMOUR DANS LES LANGUES INDO-EUROPÉENNES ANCIENNES\*

### The notion of love in ancient Indo-European languages

In this article, words designating 'love' in ancient Indo-European languages are classified according to their original meaning. The etymological research tries to make a historical reconstruction of this feeling and thus find answers to the old question "What is love?".

Etymological analysis shows us that the Proto-Indo-European language did not transmit to its descendants a common lexeme denoting 'love'. The most attested root *\*preyH-* appears with the meaning 'love' only in Indo-Iranian, Germanic and Slavic.

The 18 roots from which the words meaning 'love; friendship' in the different Indo-European languages derive could be classified into three main groups according to their original semantics.

One of the most attested semantic developments is 'desire' > 'love' (*\*lewb<sup>h</sup>-*, *\*keh<sub>2</sub>-*, *\*wenh<sub>x</sub>-*, *\*g<sup>wh</sup>ed<sup>h</sup>-*). Another widespread model of semantic evolution (*\*h<sub>3</sub>neh<sub>2</sub>-*, *\*keh<sub>2</sub>d-*, *\*peh<sub>2</sub>-*, *\*sterg-*, *\*h<sub>2</sub>el-*, *\*h<sub>2</sub>emh<sub>3</sub>-*) is linked to the idea that love is a care for the person loved. This model brings together several paths of semantic evolution and we can presume that it was originally linked to maternal love.

Several Indo-European languages also reveal the perception of the object of love as a personal belonging, such as the limbs and organs of one's own body, as an extension of oneself (*\*preyH-*). The other is not conceived as an otherness, but as a part of oneself, something which is lacking and to which one unites, attaches himself in order to acquire his integrity, cf. the Balto-Slavic formations from *\*meyH-*; Toch. A *ārt*, Toch. B *ārtt-*; Gk. ἀρτύν from *\*h<sub>2</sub>er-*; Skt. *snéhati* from *\*sneyg<sup>wh</sup>-*.

Two other formations (Gk. ἔρως, ἔραμαι and Lat. *dīligō*, *dīlegere*) represent love as connected to enjoyment, but an enjoyment, which consists in taking one's share, taking something for oneself.

The semantic evolution of the Indo-European root *\*preyH-* 'to love', from which comes the adjective *\*priyo-*, expressing personal belonging and implying an emotional relation to the "self", is the most eloquent illustration of the identification of the other with oneself.

*Keywords:* Indo-European etymology, historical reconstruction, emotions, love

---

\* Je tiens à remercier Brice Petit d'avoir lu, corrigé et commenté ce manuscrit. Il va de soi que les erreurs qui subsisteraient restent les miennes.

Биляна Михайлова  
(Университет «Св. Климента Охридского», София, Болгария)

### **Выражение понятия любви в древних индоевропейских языках**

В этой статье слова, обозначающие «любовь» на древних индоевропейских языках, классифицируются в соответствии с их первоначальным значением. Этимологическое исследование позволяет осуществить реконструкцию этого чувства и, таким образом, найти ответы на старый вопрос «Что такое любовь?». Этимологический анализ показывает, что протоиндоевропейский язык не передал своим потомкам общую лексему, обозначающую «любовь». Наиболее часто засвидетельствованный корень *\*preyH-* появляется со значением «любовь; друг» только в индоиранских, германских и славянских языках. 18 корней, из которых происходят слова «любовь» в разных индоевропейских языках, можно разделить на три основные группы в соответствии с их оригинальной семантикой: 1. 'желание' > 'любовь', 2. любовь как забота о любимом человеке; 3. восприятие объекта любви как личной принадлежности, такой как члены и органы своего тела, как продолжение себя.

*Ключевые слова:* индоевропейская этимология, историческая реконструкция, эмоции, любовь.

### **Introduction**

L'étymologie nous mène sur les traces de l'histoire des mots et donc de l'histoire de la pensée. Elle nous donne un aperçu du monde de l'homme ancien et de la manière par laquelle il perçoit tout ce qui l'entoure. Cela nous permet de découvrir les vestiges à travers lesquels ces idées primitives nous parviennent. Comme dit Vendryès « En matière d'étymologie, le rôle du linguiste ne consiste pas seulement à étudier les mots pour en fixer l'origine et les transformations, mais aussi à étudier les notions pour chercher comment et pourquoi les noms qu'elles portent leur ont été donnés. En d'autres termes, après avoir fait l'histoire d'un vocabulaire en partant des mots, il y a lieu de reprendre cette histoire en partant des notions à exprimer. » (Vendryès 1932 : 192–193).

Dans cet article les mots désignant l'amour dans les langues indo-européennes anciennes seront classifiés en fonctions de leur signification originelle. La recherche étymologique essaiera de faire une reconstruction historique de ce sentiment et de trouver ainsi des réponses à la vieille question « Qu'est-ce l'amour ? ». Est-ce une habitude comme le témoigne le développement sémantique du proto-slave *\*obvyknōti* 'avoir l'habitude' qui prend en bulgare

*οδύχαμ* la valeur d'«aimer» en tant que terme général (ESSJA 31: 116)?<sup>1</sup>

Avant de passer à l'analyse étymologique des termes d'«amour», je voudrais rappeler le cas du grec ancien qui est bien connu, mais particulièrement intéressant. Il existe quatre lexèmes principaux qui se rapportent aux différentes formes de l'amour, situation qu'aucune autre langue indo-européenne ne nous présente :

- *ἀγαπάω, ἀγαπάζω* qui chez Homère signifie «accueillir avec affection» et désigne l'amour universel, de même que le substantif chrétien *ἀγάπη* «amour, charité» qui apparaît dans le Nouveau Testament;

- *ἔρωσ* (et *ἔραμαι, ἐράω*) qui se rapporte le plus souvent au désir amoureux, à l'amour charnel, mais qui peut-être employé au sens plus large comme complément la bataille, la tyrannie, la richesse (DELG 363);

- *στέργω, στοργή* qui s'applique à l'affection familiale, à l'amour réciproque entre parents et enfants et qui peuvent s'employer au sens plus général, par exemple «aimer la vérité» (DELG 1052);

- *φίλος, φιλία, φιλέω* d'après Chantraine «expriment non une relation sentimentale, mais l'appartenance à un groupe social» (DELG 1204). Selon Benveniste, le mot *φίλος* s'applique indifféremment à l'une ou à l'autre de deux personnes engagées dans les liens de l'hospitalité (Benveniste 1969 I : 339–358). Au sens passif l'adjectif signifie «aimé, chéri», mais au sens actif son sens est «aimant, bienveillant». La valeur affective du mot est secondaire, quoique très ancienne. Chez Homère *φίλος* joue aussi le rôle d'un adjectif possessif quand il est suivi de parties du corps (DELG loc. cit.).

### **Évolution sémantique des mots désignant l'amour dans les langues indo-européennes anciennes**

#### **I. L'amour comme appartenance personnelle propre à soi, personnel**

1. De la racine *\*preyH-*, *\*priH-* (IEW : 844, LIV : 490) descendent beaucoup de mots de plusieurs groupes de la famille indo-européenne signifiant «aimer», «cher» ou «ami» : skr. *priyá-* «cher,

---

<sup>1</sup> Cette évolution du sens n'est pas attestée dans les langues indo-européennes anciennes comme nous le verrons, mais se retrouve dans deux langues sémitiques : amharique *lämmädä* et chaha *nämädä* «amour». La racine de ces mots porte le sens «s'habituer de» dans les langues apparentées (<http://datsemshift.ru/shift3504>).

aimé', skr. *priyāyātē* 'être amis', av. *frīnāiti* 'aimer, louer' < \**prihx-neh<sub>2</sub>*-, v. isl. *frjā* 'aimer', *frændi* 'parent, ami', v. angl. *frīgan* 'aimer', *frēond* 'ami' (> angl. *friend*), v. h. a. *friunt* 'ami', got. *frijōn* 'aimer', *frijonds* 'ami', v. sl. **пpиѧти** 'se montrer favorable, aider', **пpиѧтель** 'ami'. Selon Scheller<sup>2</sup> et Benveniste (1969 I : 326–327) le sens premier de l'adjectif indo-européen \**priyo-* est « personnel, propre à soi ». Dans certains emplois idiomatiques il se rapporte aux parties du corps, aux parents du sang et à des possessions toutes personnelles. Comme l'explique Benveniste : « On peut montrer que c'est là le sens premier : \**priyos* est l'adjectif de l'appartenance personnelle, impliquant un rapport non juridique, mais affectif, avec le « soi », et toujours apte à prendre une coloration de sentiment, de sorte que selon les cas, il se rend tantôt par « (sien) propre », tantôt par « cher, aimé ». C'est l'aspect affectif de la notion qui est le plus visible et qui devient le plus fréquent »<sup>3</sup>.

## II. L'amour comme une union

2. De la racine \**meyH-* (IEW : 711–712) sont issues les formes balto-slaves : v. pr. *mijls*, lit. *mīelas*, *mýlas* 'doux, cher', *mēilė* 'amour', *meilūs* 'gentil, doux, tendre', *mýliu*, *mylėti* 'aimer'; lett. *mīļš* 'gentil, doux, cher', v. sl. **млѧъ** 'digne de compassion, cher'. Cette racine est bien attestée dans les langues indo-européennes et apparaît avec des élargissements différents *-l-*, *-n-*, *-r-*, *-t-*, cf. skr. *māyas* 'plaisir, délice, joie', lat. *mītis* 'doux, calme, tranquille', v. irl. *mín* 'doux', gall. *mwyn* 'tendre, doux', bret. *moan* 'mince, fin' et peut-être gr. *μείλιον* 'cadeau de réconciliation'. À ces mots sont apparentés aussi les lexèmes résultant de protosl. \**mirь* 'paix, calme ; monde'. ESSJA soutient l'hypothèse selon laquelle protosl. \**milь* et \**mirь* descendent d'une racine indo-européenne qui signifie 'lier' (ESSJA 19 : 47–48, 57). Les deux sens ont divergé d'une notion primaire d'union (amicale ou semi-amoureuse) qui aurait donné, d'une part, le sens de 'société, monde entier' et, d'autre part, celui des mots d'affection 'cher, doux, amour, gentil', etc.

<sup>2</sup> Scheller, Meinrad. 1959. Vedisch *priyá-* und die Wortsippe *frei, freien, Freund*. Eine bedeutungs geschichtliche Studie Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1959. Cité d'après le compte-rendu de Werner (Werner 1962).

<sup>3</sup> Dans les langues celtiques et germaniques de cette racine se développe la notion 'libre', cf. gal. *rhydd*, got. *freis* 'libre'. Le passage sémantique de 'cher, propre à soi' à 'libre' passe par un stade où l'adjectif désignait les membres libres qui appartenaient à une classe sociale en opposition aux esclaves (Benveniste 1969 : 327).

3. Selon Adams tokh. B *lāre* 'cher, bien-aimé', *lāre yām-* 'aimer; tenir compagnie' (trans.) est issu d'i.-e. *\*leh<sub>2</sub>d-*. À la base de cet adjectif, un verbe à suffixe nasal a été formé *lareññä-* 'aimer' (Pinault 2008 : 466). L'adjectif tokharien serait apparenté aux mots slaves provenant de *\*lādā* 'épouse', cf. bulg. *лада* 'fille en vêtements de mariage, v. russe *лада, ладо* 'apostrophe tendre à l'époux bien-aimé ou l'épouse bien-aimée', russe dial. *лада* 'être aimé, surtout enfant' etc.<sup>4</sup>, qu'on compare traditionnellement à lyc. *lada* 'épouse' (Winter 1965 : 91, Adams 2013: 595)<sup>5</sup>. Ces mots slaves sont rattachés au proto-slave *\*ladъ* 'ordre, paix, entente' (ESSJA 14 : 9–11). La correspondance entre les lexèmes de l'anatolien, du tokharien et du slave témoignerait d'un développement sémantique 'qui est d'accord' > 'compagnon aimé' > 'époux, épouse'. L'amour est conçu dans ce cas comme une vie dans l'entente, comme une union paisible.

### III. L'amour comme attachement

3. Skr. *snéhati* 'être onctueux, coller' s'emploie aussi au sens figuré et signifie 's'attacher, éprouver de l'affection, aimer'. Le lexème provient de la racine indo-européenne de la neige *\*sneyg<sup>wh</sup>-*.

4. La racine *\*h<sub>2</sub>er-* 'ordre; assembler, joindre, fixer' (IEW : 55–58, LIV : 269) apparaît avec des élargissements différents dans les langues indo-européennes et témoigne de développements sémantiques divers : hitt. *arā-* 'ami', gr. ἀραρίσκω 'trans. adapter, construire, intrans. être adapté, pourvu de, convenir', ἀρτύνω 'arranger, préparer', ἀρετή 'excellence', ἀρέσκω 'apaiser, se concilier, plaire', lat. *artus* 'articulation', arm. *ard* 'arrangement' v. sl. *радъ* 'joyeux'<sup>6</sup>. De cette racine sont issues aussi des formations ayant le sens d' 'être attaché, aimer' : tokh. A *ārt*, tokh. B *ārtt-* 'louer, aimer, être satisfait de', gr. ἀρτύν· φιλίαν καὶ σύμβασιν ἢ κρίσιν. Hsch. α 7539 (Adams 2013 : 56).

<sup>4</sup> V. ESSJA 14: 8–9.

<sup>5</sup> Witczak rattache à ces correspondances aussi arm. *alatem* et skr. *lāḍayati* 'désirer', cachemiri *lāra* 'époux' *lōri* 'épouse' (apud Adams 2013: 595). Cependant, le sens du mot arménien *alatel* est 'lamenté'. Dans les dialectes arméniens nous trouvons le sens 'amour, caresse' : ganjak *alat*, țarabaț *alat-ov linel*. Selon Martirosyan l'étymologie proposée par Witczak est incertaine. Il croit que « it seems most probable that *alat-* is a rhyming formation based on *atač-* and *pałat-* 'supplication' » (Martirosyan 2009: 28). Dans ce cas le développement sémantique attesté par arm. dial. *alat* serait 'lamenté' > 'aimer'.

<sup>6</sup> V. avec détails Mihaylova 2015.

#### IV. L'amour comme jouissance

5. Lat. *diligō, diligere* 'aimer, distinguer' provient du verbe *legō* 'choisir, prendre' préfixé par *dis-* marquant la division et la séparation. D'après Cicéron *diligō* exprime une émotion moins intense que *amō* (Cicero *ad Brut.* 1.1.1): *diligit vel, ut ἐμφοτικώτερον dicam, valde me amat.* Weiss (1998 : 40) souligne que ce mot apparaît souvent tout simplement au sens d' 'aimer'. L'ancien sens concret de 'diviser, couper' est conservé dans deux passages cités par Nonius 290: Plautus *Curc.* 424: *clupeatuſ elephantum ... machaera diligit* (codd. *dissicit*); Tit. *Com.* 84: *pernam totam diligit.* Selon Weiss l'évolution sémantique serait 'takes apart (for oneself)' > 'enjoys' > 'loves'. Un développement sémantique parallèle serait attesté en sanskrit où le verbe *bhājati* signifie 'diviser, partager' à l'actif, mais au moyen *bhājate* prend le sens de 'divides for oneself, uses, enjoys, loves' (Weiss 1998 : 40). Weiss (ibid. 40) cite un exemple de Nala : *yadi tvam bhajam ānām māṃ pratyākhyāsyasi mānada / viṣaṃ agniṃ jalaṃ rajjum āsthāsyē tava kāraṇāt* « If you will reject me who loves (you) I'll kill myself on your account » (Weiss loc. cit). Le changement sémantique 'prendre sa part, recevoir en partage' > 'se réjouir' est bien attesté, comme l'indique Weiss, cf. par exemple gr. ἀπολαύω 'profiter de, jouir de', apparenté à v. sl. ЛОВЪ 'chasse', ловити 'chasser'. Se basant sur ce développement sémantique, Weiss propose une étymologie ingénieuse de gr. ἔρωζ, ἔραμαι.

6. Gr. ἔρωζ, ἔραμαι

Weiss (1998 : 35–47) reconstruit une racine indo-européenne hypothétique *\*h<sub>1</sub>erh<sub>2</sub>-* qui signifie 'diviser'. Cette racine est attestée en hitt. *arhāš* 'frontière, ligne, limite' (louv. cun. *irha*, louv. hiér. *irha-*), lat. *ōra* 'bord, extrémité', v. irl. *or* 'frontière', lit. *irti* 'séparer' et aussi gr. ἔρανος 'repas où chacun apporte sa part'. Le sens 'jouir de' se serait développé à partir de l'aoriste radical moyen *\*é-h<sub>1</sub>r<sub>h</sub>₂-* 'divided for oneself' > 'enjoyed'.

#### V. L'amour correspond à l'action de penser à quelqu'un

7. Tokh. A *tuñk* et B *tañkw* 'amour' continuent prototokh. *\*täñkwä* qui dérive d'indo-européen *\*tng-wñ*, nom verbal issu de la racine *\*teng-* 'penser' (Adams 2013 : 294, IEW : 1088, LIV : 629), rattaché à lat. *tongeō*, qui est glossé par *nosse* 'savoir', got. *þagkjan, þāhta* 'penser', v. isl. *þekkja* 'comprendre, savoir', v. h. a. *denchen*, v. sax. *ðencan* 'penser', etc. Nous pourrions envisager deux voies possibles de l'évolution sémantique : 1) 'penser à quelqu'un' > 'se

soucier de quelqu'un' > 'aimer' ou 2) 'penser à quelqu'un' > 'désirer quelqu'un' > 'aimer'.

8. V. h. a. *minna*, m. h. a. *minne* 'amour, affection, souvenir, désir', néerl. *minne*, v. sax. *minnea* 'amour', v. fris. *minne* 'amour', *beminnen* 'aimer' sont rattachés aux formations germaniques got. *ga-mund* 'souvenir, mémoire', v. isl. *mynd* 'forme, image', v. angl. *ge-mynd* 'esprit, mémoire', angl. *mind* 'esprit', v. h. a. *gi-munt* 'mémoire' < i.-e. \**m̥n̥-ti-*, cf. skr. *matí-* 'pensée, esprit, attention, intention', lat. *mens, mentis* 'intelligence, esprit, pensée', lit. *mintis* 'pensée', v. sl. *па-матъ* 'légende, souvenir'. Tous ces lexèmes proviennent de la racine indo-européenne \**men-* 'penser, mémoire' (IEW :726–728, LIV : 435–436) à laquelle appartiennent aussi des formations ayant le sens de 'désir' : tokh. B *mañu* 'désir', A *mnu* 'esprit, appréciation, désir', v. isl. *muna* 'convoiter', *munuð* ou *munúð* 'plaisir, lascivité' (cf. De Vries 1977: 395). Bomhard considère que ces formes doivent être séparées de la racine \**men-* 'penser' et reconstruit une racine homonymique qui aurait le sens de 'désirer, convoiter, passion, lascivité' (Bomhard 2004 : 34). Cependant, puisque nous avons déjà constaté le développement sémantique 'penser à quelqu'un' > 'aimer quelqu'un' dans tokh. A *tuñk* et B *tañkw* 'amour', il n'y a aucune nécessité de postuler deux racines différentes.

## VI. L'amour en tant que désir

9. I.-e. \**lewb<sup>h</sup>-* (IEW 683–4, LIV 414) est bien attesté en indien, italo-celtique, germanique et balto-slave. Cette racine possède le sens primaire 'aimer, désirer' : skr. *lúbhyati* 'désirer, éprouver un désir violent, convoiter', v. lat. *lubet*, lat. *libet* 'il plaît, il fait plaisir', osque *loufir* 'ou' qui selon l'avis de M. de Vaan viendrait d'un sens primaire 'is wanted, one wants' (De Vaan 2008 : 339), gaul. *lubi* (Matasović 246), got. *liufs*, v. isl. *liúfr* 'aimé', v. angl. *lufu* 'amour', lit. *liaupsė* 'louange', v. sl. *любъ* 'gentil, plaisant', *любити* 'aimer', etc.

10. Lat. *cārus* 'cher', d'où *cāritās* 'tendresse, affection, amour', et v. irl. *caraid* 'il aime' descendent de la racine i.-e. \**keh<sub>2</sub>-* (LIV 343, IEW 515). À cette racine appartiennent aussi skr. *kāma-* 'désir, plaisir, concupiscence' d'où, comme le mentionne LIV (loc. cit.), une racine sanskrite secondaire \**kam-* est issue, *kāyamāna-* 'gern habend', av. *kā-* 'convoiter', *kāma-* 'souhait, désir', got. *hors* (\**hōra-*) 'adultère', v. isl. *hōrr* 'id.', v. angl. *hōrd* 'id.', *hōre*, angl. *whore* 'prostituée' (EWAia I : 334, 338–339; Mallory, Adams 1997: 357b).

11. D'i.-e. *\*wenH-* 'aspirer à; désirer, aimer' (IEW 1146–1147) prend son origine lat. *venus* 'la déesse Vénus, amour, charme' < *\*wenh<sub>1</sub>-os*. Ce lexème est apparenté à skr. *vānas* 'désir', *vānati* 'désirer', *vanōti* 'demander, aspirer, aimer bien', *vānas-* 'désir', *-vāta-* 'désiré', av. *vanaiti* 'être triomphant', got. *wēns* 'espoir', *wēnjan* 'attendre, espérer', v. h. a *wunna* 'joie, plaisir, délice', tokh. A *wanī*, B *wīna* (n.[pl. tant.]) 'plaisir'. Rikov reconstruit une racine à laryngale initiale *\*h<sub>2</sub>wenh<sub>1</sub>-* à la base d'une analyse où il explique les verbes issus de *\*wenH-* en tant que présents à infixe nasale du type *CRenH-*, apparentés aux formations descendant de la racine *\*h<sub>2</sub>ewH-*, cf. skr. *āvati* 'être content, aspirer, protéger', av. *auvaiti* 'aider', gr. ἀίτης Théocr. 'ami, bien aimé', lat. *avēre, aveō* 'désirer' (Rikov 1997 : 42–46).

12. Gr. πόθος 'désir de ce qui manque, désir ardent; amour; regret', ποθέω 'désirer celui ou ce dont on se sent priver' est rattaché aussi au verbe θέσσασθαι (inf. aor) 'demander par des prières'. Ces mots appartiennent à la racine indo-européenne *\*g<sup>wh</sup>ed<sup>h</sup>-* 'prier, désirer' (IEW : 488, LIV : 217), cf. av. *jaidiiemi* 'demander, prier', v. irl. *guidid* 'prier', v. sl. ЖАДАТИ, ЖАЖДАЖ 'avoir soif; convoiter'. Le sens premier de πόθος, ποθέω se retrouve dans les emplois homériques. D'après l'analyse de Weiss πόθος se réfère régulièrement aux sentiments que les proches d'Ulysse éprouvent pour lui lors de ses errances. Dans l'*Hymne homérique à Déméter* πόθος est le sentiment que la déesse éprouve pour sa fille enlevée. Le sens de 'désir sexuel' de ce mot n'apparaît que dans le *Le Bouclier d'Héraclès* 41 de Pseudo-Hésiode daté du début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Weiss 1998 : 32). Ainsi, à l'avis de Weiss (loc. cit.) πόθος aurait signifié d'abord 'the act of praying, prayer' d'où se serait développé le sens de « désir de quelqu'un ou quelque chose qui manque ».

## VII. L'amour en tant que soin pour l'autre

### VII a. aider, être utile

13. Les formations du prétérit-présent protogerm. *\*unnan-* 'accorder, aimer', v. isl. *unna* 'id.', fér. poet. *unna* 'aimer', v. angl. *unnan* 'accorder' proviennent de la racine i.-e. *\*h<sub>3</sub>neh<sub>2</sub>-* 'aider, être utile', cf. gr. *όνινμι* 'être utile, faire plaisir à', *ἀπόνητο* 'se réjouir de quelque chose' (Kronnen 2013 : 560). Got. *ansts* 'bienfaisance', v. isl. *ást* 'amour, affection', fér. *ást*, v. angl. *ēst* 'faveur, consentement, grâce', v. fris. *evēst* 'jalousie', v. sax. *anst* 'gâche' sont des formations à *-sti* < i.-e. *\*h<sub>3</sub>enh<sub>2</sub>-sti*.



### VII b. soin

14. Le lexème vieux irlandais *cais* témoigne d'une énantiosémie impressionnante signifiant en même temps 'haine' et 'amour', cf. les mots apparentés celtiques v. gall. *cas*, m. bret. *kas* 'haine' < i.-e. \**kh<sub>2</sub>d-ti-*. Les formes provenant de la racine indo-européenne \**keh<sub>2</sub>d-* (IEW : 516, LIV : 319) désignent de différents états émotionnels et affectifs, cf. gall. *cawdd* 'rage' < \**keh<sub>2</sub>dos*, gr. κῆδος, dor. κᾶδος 'soin, souci; deuil', κήδω 'léser, troubler, blesser', κήδομαι 'se soucier de, prendre soin de, être inquiet de', av. *sādra-* 'souffrance, malheur', got. *hatis* 'colère', tokh. A *kat* 'destruction'.

D'après Buck (Buck 1949 : 1111) les deux sens antonymes du mot vieux irlandais se sont développés d'un sens originel 'se soucier'. Il est difficile de juger quelle était la sémantique originelle de cette racine. Selon toute vraisemblance un sens concret représentait la motivation primaire à partir de laquelle dans les langues indo-européennes se sont développés des mots désignant de diverses émotions. Une autre question est de savoir si les noms des différentes émotions ont évolué en parallèle, ou à partir d'une émotion particulière résultant de la motivation primaire. Compte tenu de la sémantique du nom κῆδος, dont le sens principal est «soin, souci», et de certaines formes nominales rares, mais anciennes, telles que κηδεμών «celui qui prend soin de, notamment dans une cérémonie funèbre» (Il. 23, 163, 674)<sup>7</sup> au moins pour le grec, nous pourrions supposer une sémantique primaire 'souci, inquiétude'. En vue de l'énantiosémie du lexème irlandais on penserait à un scénario pareil qui s'est déroulé à un stade linguistique plus archaïque, c. à. d. que d'un sens concret, inconnu pour nous, de la racine indo-européenne dans la protolangue a découlé le sens plus abstrait 'souci, soin' qui, à son tour, a donné naissance aux dénominations d'émotions variées en plusieurs langues indo-européennes, passées par des voies d'évolution différentes.

### VII c. garder

15. Le verbe ἀγαπάω, ἀγαπάζω 'accueillir avec affection' qui désigne en grec l'amour universel ne possède pas d'étymologie convaincante selon les dictionnaires étymologiques (GEW, DELG). GED cite l'étymologie ingénieuse de Pinault (1993) qui explique ce verbe à partir de ἀγα-πᾱ- qui serait dérivé de la racine \**peh<sub>2</sub>-* 'protéger' (IEW: 787, 839, LIV: 460) et l'affixe intensifiant ἀγα-.

<sup>7</sup> V. DELG : 523.

16. Les formations grecques στέργω, στοργή descendent de la racine indo-européenne \*sterg- ‘couvrir, protéger’ (IEW: 598, LIV: 1032) et sont rattachées à v. sl. **СТРѢШТИ, СТРѢЖ** ‘garder, monter la garde, surveiller’, **СТРАЖЬ** ‘gardien’, etc. Le v. irl. *serc*, gall. *serch* ‘amour’ provient d’un thème à finale sourde \*sterk-. Au vu de ce fait Matasović considère que le rapprochement entre les formes celtiques et gr. στέργω n’est point certain et que la finale sourde jette de sérieux doutes sur cette étymologie. D’après son avis, une manière de résoudre ce problème serait de présumer que le \*k celtique a été généralisé à partir du thème du nominatif singulier d’un nom racine non-attesté \*stērg-s ou \*stōrg-s (Matasović 2009 : 355).

#### VII d. nourrir, élever

17. V. isl. *elska* ‘aimer’, fér. *alska, elska* ‘id.’ est un dérivé de germ. \*alan- ‘élever’, cf. got. *alan* ‘élever, nourrir’, v. isl. *ala* ‘naître, nourrir, soutenir’ de la racine indo-européenne \*h<sub>2</sub>el- ‘nourrir, élever’ (IEW 26-7, LIV 262) d’où sont issus aussi lat. *alō* ‘nourrir, alimenter’, v. irl. *alid* ‘nourrir’, gall. *alu* ‘accoucher jeune’, bret. *halaff* ‘accoucher jeune, vêler’ (Kroonen 2013: 19, 22)<sup>8</sup>.

#### VII e. prendre la main

18. D’après Hackstein le verbe latin *amō, amāre* ‘aimer, avoir de l’affection’ est rattaché à la racine indo-européenne \*h<sub>2</sub>emh<sub>2</sub>- ‘saisir, s’emparer de’ (LIV: 265-6) à laquelle appartient aussi un autre verbe italique : le marrucinien *amatens* ‘haben angenommen’ (Hackstein 1995: 66). Selon l’avis de M. de Vaan, le sens d’‘aimer’ se serait développé à partir de ‘prendre la main’ > ‘considérer comme ami’ (De Vaan 2009: 39).

### Conclusions

La table suivante présente les développements sémantiques des mots désignant ‘amour’ et ‘aimer’ dans les différentes langues indo-européennes:

<sup>8</sup> Le verbe ossète *warzun/warzt* ‘aimer’ représente un parallèle sémantique de ce développement : il est apparenté aux autres formations iraniennes, tirant son origine de la racine proto-iranienne \*warHz- ‘(faire) grandir, nourrir, être plein de’, cf. av. *varəz-* ‘renforcer’, *varəzaiiant-* ‘renforçant’, parth. *w’r-* ‘être joyeux’, *prwrz-* ‘nourrir, prendre soin’, chorasm. *prwr-* ‘élever, nourrir’, etc. Les lexèmes iraniens sont reliés à skr. *ūrj-* ‘renforcer, revigorer, rafraîchir’, *ūrjā* ‘sève ; force, vigueur ; nourriture gr. ὀργάω ‘être plein de suc ou de sève’ < \*werh<sub>1</sub>ǵ- ‘nourrir ; être plein de’ (Cheung 2007 : 422–423; IEW: 1169).

notion de départ	racine i.-e.	mots désignant 'amour, aimer, cher'
<b>propre à soi</b>	i.-e. * <i>preyH-</i> 'aimer'	skr. <i>priyá-</i> 'cher, aimé', skr. <i>priyāyātē</i> 'être amis', av. <i>frīnāiti</i> 'aimer, louer' v. isl. <i>frjā</i> 'aimer', <i>frændi</i> 'parent, ami', v. angl. <i>frīgan</i> 'aimer', <i>frēond</i> 'ami' (> angl. <i>friend</i> ), v.h.a. <i>friunt</i> 'ami', got. <i>frijōn</i> 'aimer', <i>frijonds</i> 'ami'
<b>union, lier</b>	i.-e. * <i>meyH-</i> 'lier'	lit. <i>míelas, mýlas</i> 'doux, cher', <i>méilė</i> 'amour', v. sl. МИЛЪ
<b>coller</b>	i.-e. * <i>sneyg<sup>wh</sup>-</i> 'snow'	skr. <i>snéhati</i> 'être onctueux, coller ; s'attacher'
<b>assembler</b>	i.-e. * <i>h<sub>2</sub>er-</i> 'ordre; assembler, joindre, fixer'	tokh. A <i>ārt</i> , tokh. B <i>ārtt-</i> 'louer, aimer, être satisfait de', gr. ἀρτύν
<b>penser</b>	i.-e. * <i>teng-</i> 'penser'	tokh. A <i>tuñk</i> et B <i>tañkw</i> 'amour'
	i.-e. * <i>men-</i> 'penser, mémoire'	v. h. a. <i>minna</i> , m. h. a. <i>minne</i> 'amour, affection, souvenir, désir', v. sax. <i>minnea</i> 'amour', v. fris. <i>minne</i> 'amour', etc.
<b>désirer</b>	i.-e. * <i>lewb<sup>h</sup>-</i> 'désirer, aimer'	got. <i>liufs</i> , v. isl. <i>liúfr</i> 'aimé', v. angl. <i>lufu</i> 'amour', v. sl. ЛЮБЪ 'gentil, plaisant', ЛЮБИТИ 'aimer'
	i.-e. * <i>keh<sub>2</sub>-</i> 'désirer'	lat. <i>cārus</i> 'cher', v. irl. <i>caraid</i> 'il aime'
	i.-e. * <i>wenH-</i> 'aspirer à; désirer, aimer'	lat. <i>venus</i> 'la déesse Venus, amour, charme'.
	i.-e. * <i>g<sup>wh</sup>edh-</i> 'prier, désirer'	gr. πόθος 'désir de ce qui manque, désir ardent ; amour ; regret'
<b>jouissance</b>	i.-e. * <i>leg-</i> 'rassembler, recueillir'	lat. <i>diligō, dīlegere</i> 'aimer, distinguer'
	* <i>h<sub>1</sub>erh<sub>3</sub>-</i> 'diviser'	gr. ἔρωζ, ἔραμαι
<b>aider</b>	* <i>h<sub>3</sub>neh<sub>2</sub>-</i> 'aider, être utile'	protogerm. * <i>unnan-</i> 'accorder, aimer', v. isl. <i>unna</i> 'id.', fér. poet. <i>unna</i> 'aimer',
<b>soin</b>	* <i>keh<sub>2</sub>d-</i> 'bouleversement, souci, haine'	v. irl. <i>cais</i>
<b>garder</b>	* <i>peh<sub>2</sub>-</i> 'protéger'	gr. ἀγαπάω, ἀγαπάζω
	* <i>sterg-</i> 'couvrir, protéger'	gr. στέργω, στοργή
<b>élever, nourrir</b>	* <i>h<sub>2</sub>el-</i> 'nourrir, élever'	v. isl. <i>elska</i> 'aimer', fér. <i>alska, elska</i> 'id.'
<b>prendre la main</b>	* <i>h<sub>2</sub>emh<sub>3</sub>-</i> 'saisir, s'emparer de'	lat. <i>amō, amāre</i>

L'analyse étymologique nous montre que la langue proto-indo-européenne n'a pas transmis à ces descendants un lexème commun pour désigner l'amour. La racine *\*preyH-* qui est la plus attestée n'apparaît, avec la signification 'aimer, amour ; amitié', que dans trois groupes (en indo-iranien, en germanique et en slave). Trois autres racines sont attestées dans deux groupes au sens d' 'aimer, amour' : *\*lewb<sup>h</sup>-* (en germanique et slave), *\*keh<sub>2</sub>-* (en italique et celtique) et *\*meyH-* (en balte et slave). Dans les autres cas la signification 'aimer, amour' n'est attestée que dans un seul groupe ou dans une seule langue.

Les 18 racines d'où les mots signifiant 'amour, aimer' dans les différentes langues indo-européennes sont issues peuvent être classées dans trois grands groupes selon leur sémantique originelle.

Il n'est pas du tout étonnant qu'un des développements sémantiques les plus attestés soit '*désirer*' > '*aimer*' : quatre racines indo-européennes témoignent de ce sens premier (*\*lewb<sup>h</sup>-*, *\*keh<sub>2</sub>-*, *\*wenhx*, *\*g<sup>wh</sup>edh*). Nous nous attendions à trouver aussi des changements de sens, basés sur la métonymie et liés à l'expression physique de l'amour, comme celui du mot tchèque *láska* 'amour', provenant du mot slave pour caresse *\*laska*, mais les langues indo-européennes anciennes ne nous révèlent pas de tels passages sémantiques.

Un autre modèle d'évolution sémantique très répandu (six racines indo-européennes : *\*h<sub>3</sub>neh<sub>2</sub>-*, *\*keh<sub>2</sub>d-*, *\*peh<sub>2</sub>-*, *\*sterg-*, *\*h<sub>2</sub>el-*, *\*h<sub>2</sub>emh<sub>3</sub>-*) est lié à l'idée que l'amour est un soin pour la personne aimée. Ce modèle réunit plusieurs voies d'évolution sémantique et nous pouvons présumer qu'il était originellement lié à l'amour maternel.

Plusieurs langues indo-européennes révèlent aussi la perception de l'objet d'amour comme une appartenance personnelle, telle que les membres et les organes de son propre corps, comme un prolongement de soi (*\*preyH-*). L'autre n'est pas conçu comme une altérité, mais comme une partie de soi, quelque chose qui manque et auquel on s'unit, s'attache pour acquérir son intégrité, cf. les formations balto-slaves de *\*meyH-* ; tokh. A *ārt*, tokh. B *ārtt-* ; gr. ἀρτόν de *\*h<sub>2</sub>er-* ; skr. *snéhati* de *\*sneyg<sup>wh</sup>-*.

Deux autres formations (gr. ἔρωσ, ἔραμαι et lat. *dīligō*, *dīlegere*) représentent l'amour comme relié à la jouissance, mais une jouissance qui consiste à prendre sa part, prendre quelque chose pour soi.

L'évolution sémantique de la racine indo-européenne *\*preyH-* 'aimer', d'où est issu l'adjectif *\*priyo-*, exprimant l'appartenance

personnelle et impliquant un rapport affectif au « soi », est l'illustration la plus éloquente de l'identification de l'autre à soi.

Ce rapport d'identification, d'assimilation de l'autre ne se retrouve-t-il pas dans un concept si proche de l'amour – celui de l'ami, du compagnon ? La conception du compagnon en tant que l'autre des deux, de l'autre qui n'est pas une personne à part, mais le deuxième élément d'une union, celui qui suit, le prolongement de soi, est conservée dans plusieurs langues indo-européennes anciennes où le concept du « compagnon »<sup>9</sup> est dérivé des notions 'sien, à soi', 'autre', 'suivre, suivant'<sup>10</sup>. Le mot grec *ἑταῖρος* 'camarade, compagnon' qui s'applique dans l'*Iliade* à des camarades de combats, à des hommes de même âge provient de la forme \**se-* du pronom réfléchi \**s(w)e-* (DELG : 380). Comme l'affirme O. Freidenberg (1935 : 383), en parlant de couples comme Achille et Patrocle, Ulysse et Diomède, Oreste et Pylade, il s'agit ici d'amis-doubles, d'une relation où l'ami est « un des deux, l'autre des deux ». Le protoslave \**drugъ* qui signifie en même temps 'ami' et 'autre', apparenté à lit. *draūgas*, let. *drāugs* 'compagnon' et got. *driugan* *στρατεύειν*, *gadrauhts* 'guerrier'<sup>11</sup>, est probablement issu de la notion primaire de 'suivre' (ESSJA 5: 133).

### Bibliographie

- Adams, D. Q. 2013: *A Dictionary of Tocharian B*. 2nd ed. Amsterdam – New York: Rodopi.
- Benveniste, E. 1969. *Le vocabulaire des institutions indo-européennes. I. Économie, parenté, société*. Paris : Éditions de minuit.
- Bomhard, A. 2004: Indo-European \**men-* and \**tel-*. In : *Studies in Baltic and Indo-European Linguistics: In honor of William R. Schmalstieg*. Edited by Philip Baldi and Pietro U. Dini. [Current Issues in Linguistic Theory 254]. Amsterdam; Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 33–36.
- Buck, C. D. 1949. *A Dictionary of Selected Synonyms in the Principal Indo-European Languages*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Cheung, J. 2007: *Etymological Dictionary of the Iranian verb*. Leiden; Boston: Brill.
- DELG – Chantraine, P. 1968–1980: *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*. Paris: Klincksieck.

<sup>9</sup> Il s'agit souvent du compagnon de guerre.

<sup>10</sup> V. Buck 1949: 1346–1348.

<sup>11</sup> Sur l'évolution sémantique des mots germaniques, v. Benveniste 1969 I : 108–111.

- ESSJA 5 – [*Etymological Dictionary of Slavic Languages. Proto-Slavic Lexical Fund. Vol. 5 (\*dĕlo—\*dъrъžьbь)*]. Ed. by O. N. Trubachev. 1978. Moskva: Nauka.  
*Этимологический словарь славянских языков. Пра斯拉вянский лексический фонд. Вып. 5 (dĕlo—\*dъrъžьbь)*. Под редакцией академика РАН О. Н. Трубачева. 1978. М.: Наука.
- ESSJA 14 – [*Etymological Dictionary of Slavic Languages. Proto-Slavic Lexical Fund. Vol. 14 (\*labati—\*lĕterlъjъ)*]. Ed. by O. N. Trubachev. 1987. Moskva: Nauka.  
*Этимологический словарь славянских языков. Пра斯拉вянский лексический фонд. Вып. 14 (\*labati—\*lĕterlъjъ)*. Под редакцией академика РАН О. Н. Трубачева. 1987. М.: Наука.
- ESSJA 19 – [*Etymological Dictionary of Slavic Languages. Proto-Slavic Lexical Fund. Vol. 19 (\*meṣ'arъ—\*morzakъ)*]. Ed. by O. N. Trubachev. 1992. Moskva: Nauka.  
*Этимологический словарь славянских языков. Пра斯拉вянский лексический фонд. Вып. 19 (\*meṣ'arъ—\*morzakъ)*. Под редакцией академика РАН О. Н. Трубачева. 1992. М.: Наука.
- ESSJA 31 – [*Etymological Dictionary of Slavic Languages. Proto-Slavic Lexical Fund. Vol. 31 (\*obvelčenyje—\*obъzniviny)*]. Ed. by O. N. Trubachev and A.F. Zhuravlev. 2005. Moskva: Nauka.  
*Этимологический словарь славянских языков. Пра斯拉вянский лексический фонд. Вып. 31 (\*obvelčenyje—\*obъzniviny)*. Под редакцией академика РАН О. Н. Трубачева и доктора филологических наук А. Ф. Журавлева. 2005. Москва: Наука.
- EWAai – Mayrhofer, M. 1996. *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*. Band II. Heidelberg: Winter.
- Freidenberg, O. 1935: [From pre-Homeric semantics]. In: Akademiku N. Ja. Marru (jubilejnyj sb.). XLV. [To Acad. N. Y. Marr: [anniversary miscellany]. Ed. I. I. Meshhaninov. Moscow, Leningrad: Edition of AS of the Soviet Union, 381–392.  
 Фрейденберг, О. 1935: Из до-гомеровской семантики. В: *Академику Н. Я. Марру* : [юбилейный сб.]. XLV. Ред. И. И. Мещанинов. М.; Л.: Изд-во АН СССР, 381–392.
- GED – Beekes, R. S. P., L. van Beek. 2010. *Etymological Dictionary of Greek*. Leiden; Boston: Brill.
- GEW – Frisk, Hj. 1954 – 1972. *Griechisches Etymologisches Wörterbuch*. Bd. I – III. Heidelberg: Winter.
- Hackstein, O. 1995: *Untersuchungen zu den sigmatischen Präsenstamm-bildungendes Tocharische*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.
- IEW – Pokorny, J. 1959. *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*. Bern: Francke.
- Kronnen, G. 2013: *Etymological Dictionary of Proto-Germanic*. Leiden; Boston: Brill.
- LIV – *Lexikon der indogermanischen Verben. Die Wurzeln und ihre Primärstamm-bildungen*. Unter Leitung von H. Rix, bearbeitet von M. Kümmel, Th. Zehnder, R. Lipp, B. Schirmer, 2. Auflage. Wiesbaden: Reichert.
- Mallory, J. P., D. Q. Adams 1997: *Encyclopedia of Indo-European Culture*. London – Chicago: Fitzroy Dearborn Publishers.

- Martirosyan, H. 2009: *Etymological Dictionary of the Armenian Inherited Lexicon*. Leiden; Boston: Brill.
- Matasović, R. 2009. *Etymological dictionary of Proto-Celtic*. Leiden; Boston: Brill.
- Mihaylova, B.: 2015. Order and Joy in Indo-European. *Linguistique Balkanique* LIV, 2–3, 181–188.
- Pinault, G.-J. 1993 : Grandeur et excès : avatars du morphème *ἀγα-* dans le lexique et le discours. *Revue de Philologie* 65, 1 (Actes du colloque de Rouen, 21–22 novembre 1991 : « Étymologie diachronique et étymologie synchronique en grec ancien »), 195–218.
- Pinault, G.-J. 2008 : Tocharian Friendship. In: *Evidence and Counter-Evidence: Essays in honour of Frederik Kortlandt. Volume 1: Balto-Slavic and Indo-European*. Edited by A. Lubotsky, J. Schaeken, J. Wiedenhof. [Studies in Slavic and General Linguistics. Vol. 32. Leiden; Boston: Brill, 431–451.
- Rikov, G.T. 1997: Hittite (*iyanna-*), Tocharian B *yanem* and the Indo-European nasal infix presents of the type *Crenh<sub>x</sub>-*. *Orpheus. Journal of Indo-European and Thracian Studies* 7, 9–36.
- The Catalogue of Semantic Shifts [en ligne, consulté le 15 février 2010]. <http://datsemshift.ru/shift3504>
- De Vaan, M. 2008. *Etymological Dictionary of Latin and the other Italic Languages*. Leiden ; Boston: Brill.
- Vendryès, J. 1932 : Sur les verbes qui expriment l'idée de « voir ». *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 76, 2, 192–206.
- De Vries, J. 1977: *Altnordisches Etymologisches Wörterbuch*. Leiden. Boston; Köln: Brill.
- Weiss, M. 1998: Erotica: On the Prehistory of Greek Desire. *Harvard Studies in Classical Philology* 98, 31–61
- Winter, W. 1962: (compte-rendu) Scheller, Meinrad. 1959. *Vedisch priyá- und die Wortsippe frei, freien, Freund*. Eine bedeutungsgeschichtliche Studie Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1959. *The Journal of English and Germanic Philology* 61, 1, 101–03.
- Winter, W. 1965: Tocharian Evidence. In: *Evidence for Laryngeals*. Edited by W. Winter. London; Hague; Paris: Mouton, 190–211.